

Dimanche 9 novembre 2008

## Théâtre **Une croisière de rêve avec « Novecento »**

### RAPPEL

→ Créée par la compagnie Vertigo au Théâtre de La Vista, la pièce de l'italien Alessandro Baricco embarque, avec maestria, les spectateurs à bord d'un paquebot

« Tu n'es pas fichu tant qu'il te reste une bonne histoire et quelqu'un à qui la raconter », assure le trompettiste Tim Tooney. Ce musicien en a justement une excellente à confier. Celle de son ami Novecento, pianiste hors pair, qu'il a rencontré sur le paquebot Virginian. Un pianiste éternellement sauvé par sa bouée, ce piano aux quatre-vingt-huit touches noires et blanches. Un héros très touchant, attaché à ce bateau, sur lequel il est né et dont il ne descendra jamais, plus qu'à sa vie. Et le public, hélas trop peu nombreux vendredi soir au théâtre de la Vista, de se laisser embarquer avec délice dans le sillage de Tim Tooney qui, seul sur scène, nous livre un conte abracadabrant auquel on croit dur comme fer. D'autant qu'aux commandes du paquebot, la compagnie Vertigo a su naviguer au mieux pour nous offrir ce beau voyage.

Alessandro Baricco, qui fut musicien et critique musical, est l'auteur de cette pièce *Novecento* éditée en 1994 et traduite par Karin Espinosa. L'écriture alerte et imagée de



Fred Tournaire, exceptionnel dans le rôle de Tim Tooney.

ce quinquagénaire, célèbre en Italie, fait mouche. « *Il joua un blues à faire pleurer un machiniste allemand* », relève par exemple Tim Tooney. Un texte plein de finesse, de tendresse pour les personnages, de triple tiroir, de légèreté et de poésie dont on déguste chaque mot. La mise en scène de Didier Lagana et Jean-Michel Boch le sert avec justesse.

On rit, on est ému, on apprécie les silences et les moyens, apparemment tout simples, déployés pour raconter cette histoire. Dans un décor fait uniquement de quelques caisses de bois, Fred Tournaire (formidable) se coule dans le rôle de Tim Tooney. Occupant bien l'espace, il passe d'une caisse à l'autre pour re-

tracer la vie de Novecento. Il endosse tour à tour une dizaine de personnages, devenant le père adoptif du petit virtuose, le capitaine du navire ou un marin irlandais. Et, quand le grand jazzman Jelly Roll Morton, qui a réellement existé,

On rit, on est ému,  
on apprécie  
les silences,  
le décor,  
l'histoire

tracé, vient sur le bateau pour provoquer en duel musical ce prodige dont on lui rebat les oreilles, c'est avec un costume blanc suspendu à un cin-

tre que Tournaire / Tooney lui donne vie.

Pour ce monologue, le comédien n'est, en fait, pas seul sur scène. Les éclairages d'Hervé Lavit et la bande-son de Labulo (Jérôme Hoffmann et Julien Valette) sont ses très précieux compagnons, l'accompagnant tout du long, l'enveloppant dans une ambiance à la fois onirique et réaliste. L'histoire était très bonne. Rien n'est fichu. Bien au contraire.

Mireille PICARD

► Aujourd'hui à 18 h 30 et jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 à 21 h, au Théâtre de la Vista, 42, rue Adam de Craponne. De 6 à 12 €. 04 67 58 90 90.